

*Le but de l'atelier était de réfléchir en commun pour se demander comment réagir à l'argument, fréquent dans le discours de beaucoup d'élèves, selon lequel l'homosexualité est blâmable car « contre-nature ». Voici quelques citations qui ont servi (ou n'ont pas eu le temps de servir) d'appui à cette réflexion sur la notion de nature.*

Mill, *L'Asservissement des femmes* : « le mot *contre-nature* veut simplement dire *inhabituel*, et tout ce qui est habituel paraît naturel »

Mill, *De la nature* (p. 54) : « Le fait qu'une façon de penser, de sentir ou d'agir soit 'conforme à la nature' est habituellement considéré comme un puissant argument pour la juger bonne. Si l'on peut soutenir avec quelque apparence de raison que 'la nature commande' quelque chose, la plupart des gens estime qu'il convient d'obéir. Inversement, il suffit d'accuser une chose d'être contraire à la nature pour rejeter toute prétention à la tolérer ou l'excuser, et l'expression 'contre nature' n'a pas cessé d'être l'une des formules de blâme les plus énergiques que contienne la langue. »

Mill, *De la nature* (p. 95) : « Dire qu'une chose est contre nature ne prouve pas qu'elle soit blâmable, puisque les actions criminelles ne sont pas, pour un être comme l'homme, plus contraires à la nature que la plupart des vertus. L'acquisition de la vertu a été considérée en tout temps comme une œuvre pénible et difficile, tandis que la descente aux Enfers est au contraire d'une facilité proverbiale et il est certain que la plupart des gens doivent surmonter plus d'inclinations naturelles pour atteindre des sommets de vertu que pour passer toutes les bornes du vice. »<sup>1</sup>

Mill, *De la nature* (p. 70) : « Soit c'est bien de tuer parce que la nature tue, de torturer parce qu'elle torture, de semer ruine et dévastation parce qu'elle le fait, soit il ne faut tenir aucun compte de ce qu'elle fait et considérer seulement ce qu'il est bien de faire. »

---

<sup>1</sup> Cf. Baudelaire, « Éloge du maquillage » : « C'est la philosophie et la religion qui nous ordonnent de nourrir des parents pauvres et infirmes. La nature (qui n'est pas autre chose que la voix de notre intérêt) nous commande de les assommer. Passez en revue les actions et les désirs du pur homme naturel, vous ne trouverez rien que d'affreux. Tout ce qui est beau et noble est le résultat de la raison. La vertu est artificielle, surnaturelle. Le mal se fait sans effort, naturellement. »

Diderot, *Suite de l'entretien entre D'Alembert et Diderot* : « Tout ce qui est ne peut être ni contre nature ni hors de nature ; je n'en excepte pas même la chasteté et la continence volontaires qui seraient les premiers crimes contre nature, si l'on pouvait pécher contre nature ».

Lévi-Strauss, *Le Regard éloigné* (critique de la sociobiologie et du sociobiologiste darwiniste Wilson en particulier) :

« Il est vrai que Wilson prétend, à plusieurs reprises, ne vouloir expliquer qu'une partie de la culture, de l'ordre, dit-il, de 10 %. Mais de surprenantes affirmations démentent à chaque instant cette modestie affectée : ainsi, que l'idéologie des droits de l'homme dérive directement de notre nature de mammifères ; que la moralité a pour seule fonction de maintenir intact le matériel génétique ; qu'on peut analyser et expliquer de façon systématique l'art, la religion comme des produits de l'évolution du cerveau... En effet, écrit Wilson, « si le cerveau a évolué par sélection naturelle, même les choix de jugements esthétiques et de croyances religieuses doivent, dans leur particularité, résulter du même mécanisme (...) L'espèce ne connaît aucun but extérieur à sa nature biologique (...) L'esprit humain est un dispositif pour assurer la survivance et la reproduction ».

L'homosexualité fait cependant problème : comment des gènes y prédisposant leurs porteurs pourraient-ils se perpétuer si, par définition, les homosexuels n'ont pas d'enfants ? Imperturbable, le sociobiologiste répond que, dans les sociétés archaïques, les homosexuels, sans charges familiales propres, pouvaient d'autant mieux aider leurs proches parents à élever un plus grand nombre d'enfants, lesquels contribuaient à propager le patrimoine génétique commun. Des collègues de Wilson trouvent même une justification biologique à l'infanticide des filles, pratiqué dans plusieurs sociétés : les filles épargnées auront un avantage biologique à ce que l'aîné de la famille soit un fils qui protégera ses sœurs cadettes, assurera leur mariage et prêtera des épouses à ses frères cadets.

De jeunes anthropologues emboîtent le pas et découvrent des raisons biologiques aux diverses manières, pourtant fort peu naturelles, dont les peuples qu'ils étudient conçoivent les rapports de parenté. Les sociétés patrilineaires ne reconnaissent pas la parenté utérine, et les sociétés matrilineaires font une discrimination en sens inverse. Pourtant, les parents seuls reconnus partagent avec

les autres le même patrimoine génétique. Qu'à cela ne tienne : on nous explique que la filiation unilinéaire offre de tels avantages de simplicité et de clarté qu'elle permet à des millions d'individus de mieux assurer une sélection toujours prétendue inclusive, bien qu'elle exclue, en fait, la moitié de leurs parents. Plus près de nous, selon les mêmes auteurs, les révolutions ont une signification avant tout biologique : comme manifestations de la concurrence entre des groupes pour contrôler des ressources rares ou raréfiées dont, en dernière analyse, la possession détermine leur capacité à se reproduire.

Il est clair qu'avec ces hypothèses passe-partout, on peut expliquer n'importe quoi : aussi bien une situation que son contraire. »